

Fiche pédagogique

NIVEAU ÉLÉMENTAIRE



Titre

Quand on était seuls

Auteur

David A. Robertson

Illustratrice

Julie Flett

Éditeur

Éditions des Plaines
Saint-Boniface (Manitoba)

Genre

Album jeunesse • 30 pages

Thématique principale

Survol historique des écoles résidentielles (aussi appelées pensionnats) autochtones au Canada, culture familiale, perte d'identité.

Thématiques secondaires

Perte (langue, coutumes, famille, identité); injustices commises envers les peuples autochtones; empathie; prise en charge de soi.

Lecteur cible

Lu par un adulte: de 4 à 7 ans
Lu par les élèves: 8, 9, 10 ans

Résumé

Une fillette interroge sa grand-mère sur sa personne et ses habitudes : pourquoi sa *kókum* (« grand-mère », dans la langue crie) porte-t-elle des vêtements de couleurs vives ? Pourquoi parle-t-elle en cri avec sa famille ? La grand-mère en profite pour parler à sa petite-fille de son expérience dans un pensionnat autochtone et lui dire comment tout ce qu'elle aimait lui a été enlevé. D'une saison à l'autre, elle raconte comment, enfants, elle et ses camarades ont réussi à activer leur créativité, leur imagination et leur patience pour nourrir leur sentiment d'identité et leur espoir.

Contexte(s) et lieu(x) de l'histoire

Les pensionnats autochtones font partie d'un chapitre sombre de l'histoire canadienne. Ce livre est une introduction à l'histoire des pensionnats autochtones au Canada par le biais d'un dialogue simple et sensible entre une enfant et sa grand-mère, qui livre un témoignage de courage et d'espoir.

En cette époque où l'on cherche à créer des occasions de se sensibiliser aux réalités sordides et destructrices des écoles résidentielles, le livre offre une entrée en douceur sur ce chapitre sombre de notre histoire, qu'il convient d'aborder d'emblée avec les élèves afin de favoriser la réconciliation entre les peuples de notre pays et la création d'une nouvelle histoire.

Particularités du livre

- Type de texte : Album jeunesse
- Structure et contenu de l'œuvre : Courts textes, structure répétitive.
- Illustrations à partir d'une technique de collage.
- *Quand on était seuls* est une traduction de l'anglais *When We Were Alone*.

Biographie de l'auteur

David A. Robertson est un écrivain issu de la Première Nation crie. Il est l'auteur de deux romans graphiques (*7 Générations*, tomes 1 et 2) destinés aux jeunes ados, et qui portent aussi sur le thème des écoles résidentielles. Selon lui, il est important d'ouvrir un dialogue avec les jeunes Autochtones sur cette histoire, et de pouvoir en parler avec tous les enfants, même les petits. Il a donc écrit ce livre pour que les enseignants et les parents puissent découvrir cette réalité avec les plus jeunes élèves. David A. Robertson habite Winnipeg et travaille dans le domaine de l'éducation autochtone.

Ce titre, dans sa version anglaise (*When We Were Alone*), a été récipiendaire du prix littéraire du Gouverneur général en 2017.

Biographie e l'illustratrice

Julie Flett est une auteure, illustratrice et artiste d'origine crie et métisse. Elle est née à Toronto (Ontario) et habite Vancouver (Colombie-Britannique). Elle a étudié les beaux-arts à Montréal (Québec) de même qu'à Vancouver. Dans ses œuvres, elle incorpore la photo, le dessin, la peinture. Elle puise son inspiration dans les traditions des Premiers peuples autochtones, qu'elle explore et cherche à mettre en valeur.

En plus d'avoir reçu, elle aussi, le prix du Gouverneur général 2017 pour *When We Were Alone*, Julie Flett a été plusieurs fois reconnue pour ses illustrations et ses histoires originales.

Activités pédagogiques

Prélecture

Titre de l'activité : Développer son empathie

Objectifs : Développer son empathie ; saisir les émotions derrière le récit, dépasser la compréhension intellectuelle de l'information ; mettre du sens dans un contexte social et historique distant ; faire des liens entre le thème de l'histoire et son propre vécu.

Mise en contexte : Le thème de la perte (de sa langue, de ses coutumes, de sa famille) et des injustices commises contre les peuples autochtones sont au centre du livre *Quand on était seuls*. On peut comprendre comment Nókóm s'est sentie à l'école, mais comment les élèves peuvent-ils eux aussi le ressentir d'une façon plus personnelle ?

Matériel nécessaire : aucun

Durée approximative : de 30 à 40 minutes

Nombre : groupe classe, petits groupes

Démarche :

- Diviser la classe en quatre groupes. Chaque groupe reçoit une consigne d'interdiction – quelque chose qu'ils ne *doivent* pas faire – et qui vaut pendant 10 minutes.
Par exemple :
 - Pas le droit de sourire.
 - Pas le droit d'utiliser votre bras gauche.
 - Pas le droit de parler.
 - Pas le droit de regarder quelqu'un d'autre, de lever la tête.
 - Pas le droit de vous lever
- Pendant les dix minutes qui suivent, inciter les élèves à participer à une discussion sur le livre *Quand on était seuls*, tout en leur signalant chaque fois qu'ils transgressent une interdiction, le cas échéant.
Par exemple :
 - Regarder la couverture : raconter ce qu'on voit sur le livre ; prédire l'histoire ;
 - Réagir au titre et faire le lien avec une expérience où on a ressenti de la solitude.
- Après dix minutes, inviter les élèves à réagir à cette expérience :
 - « Comment t'es-tu senti(e) ? » (triste, fâché(e), ennuyé(e), etc.)
 - « As-tu trouvé le temps long ? »
 - « Qu'est-ce que tu aurais aimé faire pour te sentir mieux ? »
- Résumer l'histoire : une fillette pose des questions à sa grand-mère, qui lui raconte son vécu au pensionnat autochtone, loin de sa famille et de sa communauté. Inviter les élèves à imaginer ce que serait leur vie s'ils devaient quitter leur chez-soi pendant de longues périodes pour fréquenter un pensionnat.
- Enfin, noter les questions que les élèves auraient aimé adresser à cette grand-mère.

Titre de l'activité : Des mots qui parlent

Objectifs : Découvrir des mots clés du récit ; se remémorer ses expériences passées.

Mise en contexte : *Quand on était seuls* relate des réalités complexes et des concepts comme la perte de son identité, l'injustice, etc. Avant de se lancer dans la lecture, il est pertinent de revoir avec les élèves certains mots clés, dont la compréhension leur permettra de mieux suivre l'histoire et d'en saisir le sens.

Matériel nécessaire : aucun

Durée approximative : de 15 à 20 minutes

Nombre : groupe classe

Démarche :

Les mots des courtes listes ci-dessous sont tirés du livre *Quand on était seuls*. Présenter les mots, un groupe à la fois, à l'oral et à l'écrit.

- Définir chacun de ces mots et en discuter pour toucher brièvement à leur sens ;
- Trouver des « liens possibles » : ce que ces mots ont en commun. Par exemple, un thème, une image, un son, etc.

Il s'agit ni d'apprendre tous les mots par cœur ni de les comprendre entièrement, mais d'initier les élèves aux concepts abordés dans le récit afin de faciliter leur compréhension de celui-ci. Lorsqu'un de ces mots apparaît dans le texte, rappeler son sens, au besoin.

- a)** *un caméléon*
des teintes
multicolores

Liens possibles : couleurs, choses qui changent, choses qu'on voit.

- b)** *kókum* (grand-mère)
Nókum (ma grand-mère)
Nósisim (ma petite-fille)
Nókomis (mon oncle)

Liens possibles : mots en cri, famille.

- c)** *tresser ses cheveux*
manger du bannock (aussi appelé « bannique » ou « galette métisse »)
parler en cri, parler notre langue
passer du temps en famille
danser une danse à clochette

Liens possibles : choses qu'on fait ensemble, activités traditionnelles, culture.

- d)** *séparer*
seuls
loin de chez nous

Liens possibles : ce qui cause de la tristesse, le contraire de « ensemble ».

- e)** *ensemble*
chez nous
se rapprocher
fiers

Liens possibles : ce qui rend heureux, ce qu'on aime.

Titre de l'activité : La culture de ma famille

Objectifs : Réfléchir sur sa famille et ses coutumes ; faire un lien entre les propos du livre et son propre vécu ; s'exprimer au moyen d'une improvisation (chantée, dansée, dessinée) ; comprendre la portée du message du roman.

Mise en contexte : Pour Nókóm, ce qui est le plus important, c'est sa famille. Qu'est-ce que la famille représente pour elle ? Pour toi ?

Matériel nécessaire : matériaux pour écrire ou pour dessiner, au choix

Durée approximative : deux blocs de 40 minutes

Nombre : groupe classe, puis individuellement

Démarche :

- D'abord, orienter la discussion : « Qu'est-ce qui définit une famille ? »

Réponses possibles : vivre dans la maison familiale (ou dans plusieurs maisons) ; faire des activités ensemble ; manger, magasiner, jouer, se rendre visite ; connaître des membres de la famille élargie : grands-parents, oncles, tantes, cousins ; vivre dans la même communauté ; travailler à des tâches communes ; partager un espace et certains objets en commun comme le frigo, la télé, l'ordinateur, des jeux, l'automobile ; célébrer certaines fêtes ou traditions.

- Puis, demander aux élèves : « En quoi ta famille est-elle semblable à toutes les familles ? En quoi est-elle différente ? »
- Amener chaque élève à illustrer, par le dessin, une coutume familiale qu'il aime pratiquer ; ensuite, lui demander de la raconter à un petit groupe ou à la classe. On peut substituer le dessin à une danse, un chant, un poème ou un texte court.

Titre de l'activité : Des mots pleins d'images

Objectifs : Reconnaître un élément du style d'écriture de l'auteur; transposer les comparaisons et métaphores du texte sous forme visuelle et reproduire le style de l'auteur dans une création collective.

Mise en contexte : L'auteur utilise un langage imagé tout au long du récit. Il emploie souvent la comparaison ; c'est une figure de style accessible pour les élèves du primaire.

Matériel nécessaire : papier, peintures, marqueurs, craies de cire ou crayons de couleur

Durée approximative : de 40 à 50 minutes

Nombre : individuellement, puis petits groupes

Démarche :

- Demander aux élèves comment l'auteur décrit les vêtements de Nókom aux pages 4 et 5 du livre. Leur parler de la comparaison comme d'un moyen qu'on utilise pour décrire. Trouver des exemples de comparaisons que font les élèves ; par exemple : « c'est dur comme de la roche » ; « il est beau comme un cœur ». Amener les élèves à trouver des exemples d'autres comparaisons dans le texte.

Page 4 : (les vêtements colorés de Nókom) : *on dirait un arc-en-ciel*

Page 6 : (les uniformes grisâtres) : *on ressemblait à un ciel de tempête*

Page 10 : (la tresse de Nókom) : *on aurait dit une queue*

Page 12 : (les cheveux coupés sur le sol) : *ils ressemblaient à des brins d'herbe morte*

Page 16 : (oiseau dans le ciel) : *comme s'il exécutait une danse des clochettes*

Page 17 : (entendre une nouvelle langue) : *on aurait dit un concert de corbeau*

Page 22 : (Nókom et son frère) : *parlaient et riaient comme des enfants*

- Demander aux élèves de créer des images en s'inspirant de la structure de comparaison employée par l'auteur dans ce dernier exemple : « *parlaient et riaient comme des enfants* ».
 - *fort comme...*
 - *blanc comme...*
 - *petit comme...*
 - *gros comme...*
 - *méchant comme...*
 - *gentil comme...*
 - *frisé comme...*
 - *doux comme...*
- Parmi les extraits du texte regroupés dans la liste ci-dessus OU parmi les images créées par les élèves, demander à chacun de choisir la comparaison qui l'inspire et d'en faire un dessin ; ce dessin peut se rapporter à l'histoire ou non.
- Regrouper les élèves en groupes de 3 ou 4 afin qu'ils partagent leurs dessins et trouvent des liens entre eux pour créer une nouvelle histoire.

Variante 1 :

Dessiner un jardin rempli de fleurs et y camoufler des personnages de l'histoire. Jouer à trouver ces personnages.

Variante 2 :

L'auteur écrit « *On ressemblait à un ciel de tempête.* » pour décrire les uniformes grisâtres. Dessiner un ciel de tempête gris puis insérer, dans les nuages, des visages d'enfants de l'école.

Titre de l'activité : Mon livre des saisons

Objectifs : Saisir les faits que recèle le récit; déchiffrer de l'information; mettre du sens dans un contexte social et historique distant.

Mise en contexte : *Quand on était seuls* suit une structure de questions et de réponses, avec la répétition de certaines phrases comme un refrain de poème ou de chanson.

Matériel nécessaire : matériaux pour écrire, pour dessiner

Durée approximative : de 40 à 50 minutes

Nombre : groupe classe, petits groupes, individuellement

Démarche :

- Rappeler la structure répétitive du livre et le refrain qui commence le dialogue entre Nókum (la grand-mère) et Nósisim (la petite-fille) pour chaque saison. Écrire le refrain au tableau.

Nósisim : *Nókum, ai-je demandé, pourquoi ..._____?*

Nókum : *Quand on avait ton âge, dans notre communauté, on ..._____.*

Mais à l'école où on est allés, loin de chez nous, on ..._____.

Mais en automne, (printemps, été, hiver) parfois, quand on était seuls, on _____.

Maintenant, je ..._____.

- Proposer aux élèves: «Imaginez que vous êtes grands-parents et que votre petit-enfant vous demande ce que vous faisiez quand vous étiez jeune. Qu'est-ce tu aimais faire en été? En automne? En hiver? Au printemps?»

Utiliser la même structure de questions et réponses pour chaque saison. Faire raconter aux élèves leurs activités et stimuler ainsi leur créativité et leur imagination.

Variante :

Les élèves demandent à leurs parents, grands-parents ou autres aînés ce qu'ils faisaient, enfants, pour s'amuser (ou travailler) pendant chacune des saisons. Ensuite les élèves en font des dessins.

Inviter un grand-parent à venir en classe parler de ses coutumes.

Titre de l'activité : La liberté

Objectifs : Approfondir sa compréhension du message de l'auteur ; faire des comparaisons et trouver des contrastes ; faire des liens avec son propre vécu ; exprimer ses préférences et ses opinions ; utiliser le texte pour appuyer ses idées et ses opinions.

Mise en contexte : Dans l'histoire, Nókóm regarde l'oiseau qui fait la danse des clochettes dans le ciel. (Voir le lien sur la « danse des clochettes », ci-dessous). Cette danse est une danse de guérison ; on danse pour ceux qui ne peuvent pas danser.

Matériel nécessaire : papier, peintures, marqueurs, craies de cire ou crayons de couleur

Durée approximative : 40 minutes

Nombre : groupe classe, individuellement, puis dyades

Démarche :

- La liberté veut dire qu'on choisit ce qu'on porte, la façon dont on s'exprime, la langue qu'on parle, les personnes avec qui on veut jouer, etc. Quand elle était petite à l'école résidentielle, Nókóm avait-elle la liberté de faire ces choix ? Discuter des diverses occasions où Nókóm n'a pas été libre d'agir.
- Puis, discuter des moments où elle cherchait à affirmer sa liberté de toutes sortes de façons subtiles, et de ce que cela lui apportait de bonheur et de fierté de ses origines et de sa culture.
- Faire des comparaisons entre la culture de Nókóm (connexion à soi, à la famille, à la communauté, à la nature) et la culture de son école (règlements, conformité, uniformité).

Variante pour les plus vieux :

- Faire un retour sur l'image où Nókóm regarde l'oiseau faire une danse des clochettes dans le ciel. Cette danse est une danse de guérison ; on danse pour ceux qui ne peuvent pas danser. En quoi cette image représente-t-elle la liberté et le lien avec sa communauté ?
- Faire un retour sur le poème que Nókóm dit à l'oiseau. « Tiens, petit oiseau, mange et tu seras grand et fort. » L'oiseau représente la liberté.
- Proposer aux élèves d'illustrer par un dessin un animal qui représente la liberté pour eux. Faire un poème sur la liberté : « Quel message lances-tu à cet animal ? »

Sources :

La danse des clochettes des femmes :

www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/danses-de-pow-wow

Réaction à la lecture

Titre de l'activité : Comparer mon école et l'école de Nókóm

Objectifs : Comparer son école et celle décrite par Nókóm ; reconnaître de quelles façons sa communauté appuie les citoyens ; reconnaître l'apport de chacun à la santé de la communauté.

Mise en contexte : Le livre est un témoignage de la réalité des pensionnats autochtones pour les enfants qui y vivaient presque toute l'année, séparés de leur famille et de leur communauté. L'activité met en relief les façons dont l'école actuelle met en valeur le bien-être des élèves, leur croissance, leur construction identitaire et leur place dans la communauté.

Matériel nécessaire : tableau ou grandes feuilles de papier

Durée approximative : de 40 à 50 minutes

Nombre : individuellement, puis dyades

Démarche :

- Dresser la liste des activités et des sentiments décrits par Nókóm.
- Parallèlement, orienter la réflexion comme suit : « Comment les mêmes activités et les rapports entre les personnes se passent dans ton école ? » Préciser :
 - « Quelles sont les activités que tu fais à l'école au cours des saisons ? »
 - « Les élèves se sentent-ils à l'aise et en sécurité avec leurs enseignants ou ont-ils peur d'eux ? »
 - « Quand tu es triste ou inquiet(ète), est-ce que tu te sens à l'aise d'en parler à ton enseignant(e) ? Les enseignants de l'école sont-ils prêts à t'écouter, à t'aider ? »
 - « Dans ta classe, est-ce que c'est l'enseignant(e) qui décide de tout ou as-tu le droit d'exprimer ton opinion ? »
 - « Est-ce que les adultes encouragent les élèves ? Comment ? » « Est-ce que les élèves s'encouragent entre eux ? Comment ? »
 - « À l'école, les élèves sont-ils libres...
 - ... de s'habiller comme ils le désirent ? »
 - ... de porter leurs cheveux comme ils le désirent ? »
 - ... de jouer avec qui ils veulent jouer ? »
 - ... de parler avec leurs frères et sœurs ? »
 - « Est-ce que la diversité est valorisée dans ton école ? On accepte les différences ? Comment le sais-tu ? »
 - « Qu'est-ce que tu aimes de ton école ? Qu'est-ce que tu aimes moins ? »
 - « De quoi sont fiers les élèves et les parents ? »
- Au moyen d'un diagramme de Venn ou d'un autre organisateur graphique, trouver les différences entre son école et son expérience scolaire, et celle dont parle Nókóm dans l'histoire. Identifier les ressemblances et les différences.
- Discuter de ce qui suit :
 - « Comment sais-tu que les enseignants et tous les adultes qui travaillent à l'école veulent que tu te sentes bien à l'école ? »
 - « Comment te sens-tu quand toute la communauté scolaire se réunit ? »
 - « Qu'est-ce que chaque élève et chaque adulte à l'école peuvent faire pour que tout le monde soit bien et content à l'école ? »

Variante pour les plus vieux :

Demander aux élèves de poser des questions à leurs parents ou leurs grands-parents au sujet des injustices qu'ils ont subies et sur la façon dont on a traité (ou traite encore) leur culture et leurs traditions.

Orienter la discussion des petits groupes :

- « Quelles épreuves ton peuple a-t-il subies ? »
- « Comment la vie a-t-elle changé pour les gens de ton peuple, avec le temps ? »
- « Quelle sorte de propagande circule à leur sujet pour les amoindrir ? »
- « Qui leur vient en aide ? De quelles façons et pourquoi les a-t-on aidés ? »
- « Qu'apprends-tu au sujet de la violence, du racisme, du sexisme, du pouvoir, de la nature humaine à son meilleur et à son pire ? »
- « Comment ces expériences changent-elles les caractères, les valeurs, les actions des gens (ceux qui les subissent et ceux qui en témoignent) ? »
- « Quels gestes voudrais-tu poser, toi, en réaction à ce traumatisme ? »

En groupe classe, peindre une murale pour la salle de classe ou pour l'école, en s'inspirant des réponses à ces questions.

Titre de l'activité : Des images qui parlent

Objectifs : Définir et décrire les personnages, les lieux et les événements de *Quand on était seuls* au moyen des arts; exprimer ses impressions, ses goûts par le biais d'une création artistique.

Mise en contexte : Kókum raconte comment elle s'est sentie à l'arrivée dans son école et comment à chaque saison, quand les enfants de sa famille se retrouvaient ensemble, ils se rappelaient avec bonheur leur culture et leur héritage – comment ils réussissaient, en cachette, à maintenir cette culture en vie.

Le livre *Quand on était seuls* est un geste que posent l'auteur David A. Robertson et l'illustratrice Julie Flett face aux pertes abordées plus haut. Ils s'inspirent des connaissances, des valeurs, des traumatismes et des forces de leurs ancêtres pour les transposer, chacun à sa façon, dans une forme d'expression artistique.

Matériel nécessaire : papier, peintures, marqueurs, craies de cire ou crayons de couleur, ciseaux, papier construction noir, brun, gris, laine noire ou brune (pour les cheveux)

Durée approximative : deux ou trois blocs de 40 minutes chacun

Nombre : groupe classe ou petits groupes

Démarche :

Choisir une des deux activités suivantes.

1. Robe sombre et robe colorée

Colorier des feuilles de papier pour créer un effet multicolore ou automnal; avec des ciseaux, découper des feuilles d'automne dans ce papier.

Ensuite, découper, dans une grande feuille de papier construction, de grandes robes noires comme celles que portaient les fillettes dans l'histoire; y ajouter une tête de fillette et des mains, puis placer les feuilles d'automne pour recouvrir la robe et la transformer en robe multicolore.

2. La technique de l'artiste Julia Flett

Les images du livre ont été composées à partir d'un amalgame de médiums et de techniques (collage, dessin, peinture) pour créer les formes et la texture.

- Faire remarquer le contraste entre les pages illustrant les personnages à l'intérieur de l'école et les activités des personnages à l'extérieur de l'école. Demander aux élèves de décrire l'émotion des enfants dans l'école, puis lorsqu'ils sont à l'extérieur. Identifier les éléments visuels qui soutiennent ces émotions.

- Dans les pages où on voit la fillette à l'intérieur de l'école, on remarque beaucoup d'espace blanc, peu de détails et des couleurs fades. Cela contraste avec les pages illustrant les activités extérieures des personnages, dans le passé ou dans le présent, qui ont des couleurs vibrantes et plus joyeuses. L'illustratrice a choisi, au moyen de ces médiums simples, de communiquer ce contraste et les émotions qui s'y rattachent.
- Proposer aux élèves de s'inspirer du style de Julie Flett pour illustrer, d'une part, une activité qu'on n'aime pas faire, et d'autre part, une activité qu'on aime beaucoup. Chaque élève créera ainsi deux œuvres visuelles.
- Organiser une exposition et un vernissage où les élèves ont l'occasion de s'exprimer sur l'expérience illustrée et sur l'œuvre en tant que telle.

Titre de l'activité : Perdre sa liberté

Objectifs : Développer son empathie pour le personnage principal; apprécier l'expérience des enfants autochtones qui ont été séquestrés loin de leurs familles et de leur communauté; comprendre leur sentiment de perte.

Mise en contexte : Comment comprendre les séquelles et les pertes subies par les enfants ayant vécu l'expérience des pensionnats autochtones? Activité expérientielle pour mieux comprendre le sentiment de perte et pour développer son empathie.

Matériel nécessaire : papier, peintures, marqueurs, craies de cire ou crayons de couleur, ciseaux, papier construction noir, brun, gris, laine noire ou brune (pour les cheveux)

Durée approximative : de 40 à 50 minutes

Nombre : individuellement, puis groupe classe

Démarche :

- Dessiner et colorier une poupée en papier qui représente Nókóm, enfant heureuse et bien-portante : robe colorée, mots cris (sur son cœur), longs cheveux de laine dans son dos. Photographier les poupées.
- Découper dans du papier construction une robe grise, noire ou brune pour représenter ce que doit endurer Nókóm pour se conformer aux règles de l'école résidentielle. Couvrir sa poupée colorée de l'uniforme gris, brun ou noir, et lui couper les cheveux courts. Photographier de nouveau les poupées.
- En groupe classe, faire un retour sur l'activité : « Comment est-ce que tu t'es senti(e) en faisant la première poupée, et ensuite la deuxième? Qu'est-ce que tu apprends de l'expérience de Nókóm à son école? »
- Parler du sentiment de perte : « Qu'est-ce que tu serais triste de perdre? »

Titre de l'activité : Des gestes de réconciliation

Objectifs : Reconnaître les comportements liés à l'empathie et à l'amitié, en classe et à l'école en général : ce sont eux qui créent un milieu inclusif et propice à l'épanouissement; identifier des gestes qu'on peut faire pour montrer son respect des cultures autochtones.

Mise en contexte : Malgré les malheurs du passé, comment agir en tant que jeune, au jour le jour? Quelles choses peut-on faire pour faciliter la réconciliation du peuple colonisateur avec le peuple autochtone? Comment se réconcilier après les dommages causés au 20^e siècle aux enfants autochtones dans les écoles résidentielles? Comment montrer qu'on reconnaît, maintenant, la négligence et l'oppression subies par ces enfants dont les religieux blancs avaient la garde?

Faire ressortir l'idée que les élèves ont chaque jour les moyens de contribuer à un climat accueillant et positif dans leur classe et dans leur école.

Durée approximative : de 40 à 50 minutes

Nombre : individuellement, puis dyades

Démarche :

- En guise de conclusion à l'étude du livre, déterminer des façons dont toute la classe peut agir pour marquer son appréciation de la diversité des personnes et des cultures, et pour créer un climat de classe où règnent l'empathie et l'amitié.
 - « Comment faire pour que tous les jours, avec nos copains de classe, tout le monde se sente inclus et apprécié tel qu'il est? »
 - « Que faire pour apprendre à se connaître et à connaître la famille et la culture des élèves de notre classe, de notre école? »
- L'histoire nous enseigne qu'on ne peut pas se permettre de reproduire les erreurs et les injustices du passé. Au Canada, les Premières Nations font partie de notre richesse et il est possible et souhaitable qu'on apprenne à se connaître et à s'apprécier entre Canadiens autochtones et non autochtones. Proposer aux élèves de choisir quelques gestes à poser pour honorer la richesse d'une culture autochtone de votre région. Par exemple :
 - Explorer l'expression artistique des cultures autochtones de votre milieu (musique, artisanat, danse, etc.);
 - Inviter un aîné autochtone à parler des traditions de sa culture ;
 - Partager une recette de bannock (aussi appelé « bannique » ou « galette métisse »);
 - Apprendre à tresser (utiliser de la laine);
 - Apprendre des mots en cri :
 - kókum*: grand-mère
 - nókum*: ma grand-mère
 - nósisim*: ma petite-fille
 - nókomis*: mon oncle

Notes

A series of horizontal dotted lines for writing notes.

Notes

A series of horizontal dotted lines for writing notes.

Voici la liste des fiches pédagogiques disponibles :

1. *Afghanistan*, Véronique-Marie Kaye, Éditions Prise de parole
2. *Le lac aux deux falaises*, Gabriel Robichaud, Éditions Prise de parole
3. *Amphibien*, Carla Gunn, Éditions Prise de parole
4. *Maïta*, Esther Beauchemin, Éditions Prise de parole
5. *La machine à beauté*, Robert Bellefeuille, Éditions Prise de parole
6. *L'enfant-feu*, Michèle Vinet, Éditions Prise de parole
7. *À tire d'ailes*, Sonia Lamontagne, Éditions Prise de parole
8. *Un pépin de pomme sur un poêle à bois*, Patrice Desbiens, Éditions Prise de parole
9. *Cadavres à la sauce chinoise*, Claude Forand, Éditions David
10. *Nanuktalva*, Gilles Dubois, Éditions David
11. *iPod et minijupe au 18^e siècle*, Louise Royer, Éditions David
12. *Culotte et redingote au 21^e siècle*, Louise Royer, Éditions David
13. *178 secondes*, Katia Canciani, Éditions David
14. *Un moine trop bavard*, Claude Forand, Éditions David
15. *La première guerre de Toronto*, Daniel Marchildon, Éditions David
16. *7 générations*, David Alexander Robertson & Scott B. Henderson, Éditions des Plaines
17. *Noé et Grand-Ours : Une aventure au Yukon*, Danielle S. Marcotte & Francesca Da Sacco, Éditions des Plaines
18. *Madame Adina*, Alain Cavenne, Éditions L'Interligne
19. *À l'aube du destin de Florence*, Karine Perron, Éditions L'Interligne
20. *Le petit Abram*, Philippe Simard, Éditions L'Interligne
21. *On n'sait jamais à quoi s'attendre*, Hélène Koscielniak, Éditions L'Interligne



■ Conception : Natalie Labossière B. Éd • Consultation pédagogique : Carole Freynet-Gagné B. Éd., trad. a.

Révision linguistique : Eva Lavergne • Graphisme : Olivier Lasser

Pour renseignements : **Éditions des Plaines** | admin@plaines.mb.ca | 204-235-0078 • **REFC** | pedago@refc.ca | 613-562-4507 poste 277